



Cercles 34 (2015)

VOYAGE AU CAP POUR LE COMPTE DES JARDINS ROYAUX DE KEW

FRANCIS MASSON, CHASSEUR DE PLANTES, BOULEVERSE EN SILENCE LES CONNAISSANCES BOTANIQUES

BARBARA HELLY

Université du Havre

L'un des objectifs de cette présentation est de faire connaître les travaux de Francis Masson, jardinier-botaniste des *Royal Botanic Gardens* de Kew en expéditions entre 1772 et 1805 sous le patronage de la *Royal Society of London for the Improvement of Natural Knowledge*. Il fut le premier à être missionné et rétribué, non seulement pour étudier les plantes *in situ* mais aussi pour ramener des espèces vivantes ou des graines viables avec l'objectif de les acclimater. Jusqu'ici, les articles scientifiques sur Francis Masson n'ont été écrits qu'en anglais¹. Ce sont souvent des études spécialisées, publiées dans des revues de botanique. L'article qui suit vise à replacer les activités de Francis Masson en sciences humaines, dans le contexte du Siècle des Lumières, en insistant sur les deux périodes qu'il consacra à la colonie du Cap.

Le corpus de textes sur lequel on a pu s'appuyer comprend soixante-quinze lettres manuscrites² de Francis Masson – certaines n'ayant été ni transcrites, ni commentées –, deux textes publiés dans *Philosophical Transactions*, la revue de la *Royal Society* [MASSON 1776 ; MASSON 1778], un rapport détaillé de Joseph Banks, devenu son président, retraçant les activités de Francis Masson pour le compte du roi [BRITTEN 1884 : 115-117], et un texte scientifique de Francis Masson, écrit en latin, sur le genre des *Stapeliae* [MASSON 1796]. En s'appuyant sur le contenu de ces textes, parfois peu ou pas interprétés, on pourra montrer en quoi il fut un exemple modeste et

¹ Exception faite d'un article de 2009 pour lequel une équipe de chercheurs reprit en espagnol les conclusions de l'un de ses articles rédigé au départ en anglais – voir plus loin. Très documenté et illustré, cet article parut dans une brochure gratuite de la ville de La Orotava (îles Canaries) à destination du grand public [FRANCISCO-ORTEGA 2009].

² *Papers of Joseph Banks*, online collection (les lettres de Masson sont numérisées mais non transcrites) Kew archives [BANKS], *Linnaean correspondence* [LINNE].

obstiné, mais en partie sous-estimé, de la science pratique de cette fin de XVIII^e siècle.

Francis Masson est né en Écosse, à Old Aberdeen en 1741 ; il est mort au Canada le 23 décembre 1805. Autant que l'on puisse être certain de la date de ses débuts, il travailla au total quarante-cinq ans au service des jardins royaux. Cela représente une longévité exceptionnelle. Sur ce total, et à partir de 1772, il fut presque trente années en expéditions dans quatre régions du monde : la Macaronésie (excepté les îles du Cap vert, il visita les Canaries, Madère, et l'archipel des Açores), la colonie du Cap, les Antilles, le Canada (ainsi que la péninsule ibérique et le Maroc). L'ampleur des voyages, comme la durée de ses expéditions, suffirent à en faire un personnage hors du commun (l'espérance de vie d'un ouvrier en Écosse était alors inférieure à quarante ans). Mais sa singularité, comme le fait qu'il était un représentant d'une époque en pleine transformation, reposent sur encore d'autres aspects.

Comme les différentes branches du plus grand ensemble des sciences naturelles, la botanique était une science assez jeune. Ceux qui s'y consacraient, souvent encore par loisir ou passion aristocratiques, devaient avoir les moyens de faire des collections, d'en acheter, de partir en expédition pour s'en constituer et, s'ils le pouvaient, de se consacrer à l'étude, la classification, la publication de flores complètes, etc. Or jusque-là, assez peu de spécimens exotiques avaient été transportés sur de grandes distances sans dommage. Leur nombre était cependant en augmentation ; la Hollande servant alors de plaque tournante en Europe, et pas seulement pour la circulation des capitaux marchands. Elle l'était aussi pour la transmission d'un certain nombre de découvertes ou de recherches botaniques. Ces phénomènes suscitèrent suffisamment d'intérêt pour stimuler la convoitise et entraîner, au milieu du XVII^e siècle, ce qui devint la première bulle spéculative de l'histoire sur la base de l'importation de bulbes de tulipes en provenance de l'Empire Ottoman.

Sur le plan théorique, il venait de se produire une révolution. Carl von Linné (1707-1778) publiait et enseignait depuis les années 1735, et sa nouvelle codification fut, malgré l'existence d'autres interprétations, bien vite adoptée et diffusée. La grande diversité de spécimens fournie par les possessions coloniales de la Hollande et de la Grande-Bretagne, lui permit d'enrichir ses conclusions sur la classification du monde vivant selon les dispositions de l'appareil reproducteur des êtres vivants, et notamment les plantes. On sait par exemple qu'il put travailler sur l'herbier de Ceylan – *Flora Zeylanica* – que Paul Hermann, employé de la Compagnie néerlandaise des Indes

Orientales, constitua vers 1670 [PULTENEY 88], ou bien à Londres, sur les spécimens de Hans Sloane, riche médecin parti à la Jamaïque et qui fournit la base des collections du British Museum, sans que Linné soit lui-même jamais allé dans ces régions. Les fleurs séchées étaient pratique commune à l'époque et les échanges de spécimens particuliers ou d'herbiers entiers préparèrent le terrain et accompagnèrent les changements théoriques qui allaient toucher ce domaine des sciences naturelles ; les travaux de Linné furent rapidement connus et traduits. Pourtant, la Grande-Bretagne, dont l'empire s'était développé et qui avait de nouvelles ambitions économiques et scientifiques, voulait désormais passer à une autre étape. Il fallait récolter des plants sains capables de s'acclimater, des graines, et tout savoir permettant de passer en revue le potentiel des espèces décrites ou découvertes, leurs caractéristiques botaniques, et leur usage ou éventuelle production, car l'Empire avait des besoins très importants. Ce n'était pas seulement une autre étape ; c'était aussi une autre échelle.

Dans cette optique, Francis Masson fut tout simplement le premier émissaire rétribué par la Couronne, chargé de ramener en priorité des espèces et spécimens vivants. Par ailleurs, il fut l'un des tout premiers botanistes professionnels à appliquer la classification de Linné ; il entreprit ses efforts de collecte, de description et de détermination des espèces de façon méthodique. Dans ce sens-là, les conclusions d'une recherche menée en 2007 dans le cadre des célébrations du 300^e anniversaire de la naissance de Linné, considèrent les descriptions, spécimens et dessins de Masson en provenance de Macaronésie, comme le premier travail botanique moderne sur cette région [FRANCISCO-ORTEGA 2008].

Il faut ajouter qu'à l'époque en Suède, il n'y eut pas que les seuls Linné, mais plutôt une génération d'hommes de sciences ; les activités des Linné venant encourager les jeunes du royaume qui avaient accès à l'université. Ce n'est pas un hasard si deux Suédois, élèves de Linné, se succédèrent à la tête des collections et de la bibliothèque de Joseph Banks à Londres : Daniel Solander³ et Jonas Carlsson Dryander. En ce sens, ce n'est pas parce que la Grande-Bretagne aspirait à la prééminence, que son envoyé à la colonie du Cap fit tout de suite autorité. Dans l'histoire des premiers écrits importants décrivant l'intérieur du pays ou la flore du Cap, Francis Masson est régulièrement cité en troisième position derrière deux Suédois, Carl Peter Thunberg (considéré comme le père de la botanique sud-africaine) et Anders Sparrman (considéré comme un naturaliste). Masson lui, fut ainsi souvent

³ Solander, qui avait été du voyage avec Cook était très lié à J. Banks. Il vécut à Londres dans la même maison de Soho Square que la famille Banks.

défini comme “*under-gardener*” (Banks), ou bien “*garden hand*” (Forster). Il fut effectivement embauché aux jardins royaux de Kew en tant que jardinier ; mais dans sa ville natale, la plaque qui commémore son nom porte l’inscription : “*botanist and explorer*”.

Dès le début, Francis Masson fut stigmatisé pour ses fautes de langue, ce que le naturaliste allemand Georg Forster⁴, monté à bord du navire *Resolution* à la place de Joseph Banks⁵ – qui côtoya de ce fait Masson jusqu’au Cap –, immortalisa pour longtemps. Mia C. Karsten, historienne sud-africaine de la botanique, qui a écrit entre 1958 et 1961 une série d’articles très fouillés sur Masson, mentionne elle aussi deux fois la question de ses fautes d’orthographe. Il est cependant remarquable que quelqu’un qui était probablement né dans une famille modeste, ait pu, si au départ il parlait le *Scots* – dans sa version dialectale du *Doric*⁶ – maîtriser l’anglais, le latin, le langage de la botanique, comme aussi tous les travaux des jardiniers, au point de pouvoir entretenir une correspondance fournie et même publier ses résultats pour des publics avertis. C’est pour cette raison qu’il faut réévaluer l’environnement de Francis Masson.

Appelé par l’un de ses nombreux compatriotes écossais, William Aiton, aux jardins botaniques du roi à Kew (sans doute en 1761), Francis Masson fut envoyé en mission sous l’autorité de John Pringle puis de Joseph Banks, successivement responsables auprès de la Couronne, des jardins de Kew, et présidents de la *Royal Society*. Francis Masson travailla donc directement sous la responsabilité de trois figures illustres de la science de l’époque, notamment dans ce qu’elle avait d’orientations pratiques. Sous cet angle, il

⁴ Mia C. Karsten a relevé les propos de G. Forster dans l’introduction à l’édition allemande des *Voyage to the Cape* de A. Sparrman : [On board the vessel *Resolution* was] “a Scots garden-hand named Masson” [...] And he cannot help hinting at Masson’s lack of education by asserting that the report of his travels at the Cape had been cleansed of its errors in spelling before publication by his patrons in *Philosophical Transactions*” [KARSTEN 1958 : 204].

⁵ Devenu indésirable en raison d’exigences extravagantes qui pouvaient mettre en péril la sécurité du navire. Cook et l’Amirauté refusèrent qu’il embarque.

⁶ Cette dernière précision, sur la variante de *Scots* que Masson devait parler, provient du livre d’une passionnée, elle-même écossaise, [LINDSAY 35] qui contient d’autres détails fouillés ou intuitifs mais aussi un certain nombre d’imprécisions, voire d’erreurs. C’est le seul ouvrage, si on le compare aux articles scientifiques, où l’auteur s’est posé le problème de la langue maternelle de Masson.

faut aussi mentionner l'amitié qui liait Masson à James Lee, savant horticulteur qui traduisit Linné, puis publia une présentation simplifiée de l'un de ses ouvrages⁷, tout en développant la pépinière la plus importante de l'époque en Grande-Bretagne (pour cultiver et vendre des spécimens).

Dans la suite de cette présentation, seront mis en relief certains aspects des voyages et des écrits de Masson, c'est-à-dire principalement les aspects qui ont été passés sous silence et qui permettent de mieux cerner la personnalité de ce scientifique appointé dans le contexte des Lumières.

Il y eut cinq grandes étapes de voyages dans la vie de Masson : Le Cap, Madère-Canaries/Antilles, Portugal, Le Cap, Canada. On se propose de voir les trois plus marquantes, dont chacune mit en lumière différents aspects des activités de Masson. Il fut au total sur ces périodes, cinq années dans de nombreuses îles de l'Atlantique, et presque douze années au Cap de Bonne Espérance.

À la demande conjointe de William Aiton et de John Pringle, qui voulaient faire parvenir jusqu'à Londres le maximum d'espèces végétales désormais accessibles, le roi Georges III donna successivement son accord à deux missions d'importance confiées à Francis Masson. La première, de 1772 à 1775 au Cap de Bonne Espérance, et la deuxième, de 1776 à 1781, depuis les îles de la Macaronésie à celles des Antilles et si possible jusqu'à ce que l'on appelait *The Spanish Main*, c'est-à-dire principalement ici les territoires de la côte nord de l'Amérique du Sud⁸.

Aucune lettre de cette période du premier séjour au Cap n'a survécu, mais à son retour en 1775, Masson publia un compte rendu de trois excursions réalisées dans l'intérieur de la colonie intitulé: *An account of three journeys from the Cape Town into the Southern parts of Africa; undertaken for the discovery of new plants, towards the improvement of the Royal Botanical Gardens at Kew*

⁷ Masson était tellement lié à la famille de James Lee et à la pépinière de Hammersmith que c'est à son fils – lui-même du nom de James Lee – que furent transmises certaines de ses archives.

⁸ "In the year 1772 Sir John Pringle, late President of the royal Society, made application to his majesty that Mr. Masson, then one of the under Gardeners at Kew, might be appointed to reside for some time at the Cape of Good Hope, in order to collect there Seeds and living plants, for the Royal Botanical Garden at Kew. [...] Sir John Pringle again petition'd his Majesty in the year 1776, who was graciously pleased to consent to Mr. Masson again undertaking an extensive Plan of operations; he was to visit Madeira, the Canaries, the Azores, and by the way of the West Indian Islands, to penetrate, if possible to the Spanish Main". [BRITTEN 1884 : 115-117]

[MASSON 1776]. Ce texte a été souvent évoqué, et Vernon S. Forbes, géographe sud-africain qui en a fait une étude systématique dans son domaine de recherche, notait en 1945 : "Francis Masson was the first to publish in English a personal account of extensive travel in South Africa, and was probably the first Briton to journey any considerable distance into the interior" [FORBES 16]. Ce rapport, qui fut rédigé à Londres au retour du Cap, sur la base des notes que Masson avaient prises pendant ses trois excursions, n'est pas un exposé de découvertes botaniques, mais c'est un résumé détaillé d'observations sur la topographie, les paysages, la végétation et les plantes, les sols, les reliefs, les climats et parfois les habitants.

L'un des intérêts du texte de Masson relatant ses excursions est de rendre compte de spécimens réels, observés en pleine nature dans leur environnement, de faire un état des lieux de la richesse botanique potentielle des territoires parcourus. Ce fut par exemple le cas pour une sorte de palmier, dont Masson nous dit que les Hottentots fabriquaient du pain : c'est ce genre d'information qui pouvait intéresser les autorités britanniques, capables de remuer ciel et terre pour trouver des solutions au problème alimentaire des colonies esclavagistes, voire de la métropole⁹. En quelques lignes, Masson savait évoquer les éléments importants pouvant influencer sur les plantes qu'il récoltait : le type de sol, la plus ou moins grande aridité. Lorsqu'il dit qu'il y a autour du Cap des zones de sable blanc très fin où souffle un vent fort empêchant presque toute végétation, ces informations semblent anodines, mais elles caractérisent encore aujourd'hui ces zones de la péninsule où rien ne pousse, si ce n'est la misère de centaines de milliers d'habitants qui doivent supporter sable et vent. Depuis Londres, le texte simple de Masson permettait de se faire une idée, à la fois illustrée et juste, du territoire hollandais.

Francis Masson fit deux de ses voyages en compagnie du botaniste suédois C.P. Thunberg et même si leurs personnalités et leurs formations différaient, la passion commune pour les découvertes botaniques comme les difficultés du voyage et les dangers surmontés ensemble, scellèrent une amitié scientifique durable. Comme il le laissa entendre plus tard, il n'était pas évident de tenter l'aventure jusqu'au Cap :

⁹ Ce Cycad est aujourd'hui considéré comme la plus vieille plante en pot de Kew. Voir la page web qui lui est consacrée : <http://www.kew.org/visit-kew-gardens/garden-attractions-A-Z/eastern-cape-giant-cycad.htm>. Voir aussi l'expédition du *Bounty*.

Sir Joseph Banks, on his return to England suggested to his majesty the idea of sending a person, professionally a gardener, to the Cape, to collect seeds and plants for the Royal Botanic Garden at Kew : his Majesty was graciously pleased to adopt the plan, though at that time so little approved by the public, that no one but myself chose to undertake the execution of it [MASSON 1796 : vi].

Mais en s'associant, les deux botanistes-voyageurs purent parcourir de plus grandes distances et ramener d'importantes collections de plantes.

Francis Masson rendit également compte des gens rencontrés sur les parcours de ses trois voyages. Son témoignage donne une bonne idée de qui étaient les Européens venus s'installer à la pointe de l'Afrique au bout de deux cents ans de présence hésitante. Masson donne leurs noms, il évoque leur origine : allemand, hollandais, suédois, français, il dit en un mot s'ils sont riches ou pauvres, c'est-à-dire souvent s'ils ont beaucoup de bétail (bœufs ou moutons) ou si leurs cultures ont réussi ou non. S'ils sont pauvres, il explique qu'ils partagent bien souvent leurs piètres cahutes avec les Hottentots qui travaillent avec eux. Masson était attentif à ce que disaient ces fermiers, et il souligne souvent leur hospitalité.

À propos des « Hottentots », que l'on appelle aujourd'hui les *Khoikhoi*, les quelques lignes que leur consacre Masson sont précieuses car les témoignages n'ont pas été si nombreux, et cela donne une idée de l'état de ces populations à la fin du XVIII^e siècle. Deux pages sont entièrement consacrées aux *Khoikhoi* rencontrés loin du Cap, c'est-à-dire ceux qui échappaient encore un peu à l'influence de l'économie marchande (ici les *Gunaquas*). Ces lignes pourraient être celles d'un ethnologue¹⁰. On peut également classer dans cette catégorie les remarques du texte où il est fait mention de plantes particulières utilisées par les *Khoikhoi* pour empoisonner leurs flèches ou pour tel ou tel usage¹¹. Francis Masson se montrait curieux, et cela d'autant plus facilement que lors de l'un des voyages avec Thunberg, un fermier leur proposa d'être accompagnés par son fils, qui parlait la langue *khoikhoi*. Dans cette partie du deuxième voyage – du 11 septembre 1773 au 29 janvier 1774 –, les relations furent fructueuses, et Masson note par exemple que des *Khoikhoi* leur apportèrent du lait dans des récipients tressés

¹⁰ Elles commencent par: "These Hottentots were remarkably well-shaped, and stouter made than any other Hottentots I have yet seen..." [MASSON 1776 : 294-296].

¹¹ "We found here a great variety of curious plants; and in particular, a large bulbous root, growing on dry precipices, which the Dutch call the vergist-boll, poison bulb; the juice of which, they say, the Hottentots use as an ingredient to poison their arrows". [277]

si fin qu'ils ne laissaient pas perdre de liquide¹². L'opinion de Masson sur les *Bushmen* – les *San* – resta pourtant contradictoire : à la fois calquée sur l'opinion des colons qui menaient à l'époque de grandes offensives pour vaincre ces peuples nomades qui venaient chercher le bétail là où il se trouvait,¹³ et ébahi devant tant de comportements alimentaires ou sociaux étonnants :

The ancient inhabitants of this country, called by the Dutch *Boschmenfchen*, are a savage people and very thievish; often carrying off 700 sheep at a time, and killing their shepherds. They use bows and arrows, and poison the arrows with the venom of serpents mixed with the juice of a species of euphorbia, which we had no opportunity of seeing. These Hottentots have neither flocks or herds, nor any fixed habitation, nor even skins to cover them; but live in the cavities of rocks, like baboons. Their common food is roots of plants, many of which we have not been able to discover. They eat snakes, lizards, scorpions, and all kind of reptiles. There is a caterpillar which produces a very large moth, and is found commonly on the *mimosa nilotica*. These are found in great plenty, often stripping the trees of all their leaves, and of them the Hottentots make many a delicious meal. They also eat the eggs of a large species of ant, which they dig out of the ground in great quantities, washing them in water, and afterwards boiling them. They are commonly called Hottentot's rice. This is an excellent country for sheep; but the inhabitants breed few oxen, and those only for their own use. We found few plants here; but those we found were all new. I did not see an *erica* or *protea* in the whole country [MASSON 1776 : 314-315].

Cette question de la perception qu'avait Masson des populations locales n'a été abordée que par Linda E. Merians dans un livre qui cherchait à montrer l'image négative des Hottentots véhiculée en Europe à l'époque [MERIANS 181-183]. Ce trait était incontestable – voir à ce sujet les deux textes de Cuvier mentionnés en bibliographie –, mais comme on le voit, les propos de Masson étaient à la fois descriptifs sur l'interaction de ces populations avec le monde vivant, les animaux, les plantes, tout en étant de parti pris quant à leur place au sein de la famille humaine.

Dans les années 1750, vivaient à la colonie du Cap environ six mille Européens, sept mille esclaves et quatorze mille *Khoikhoi* (les chiffres ayant à peu près triplé quarante ans plus tard). D'après les carnets de comptes que

¹² “[...] were visited by several Hottentots, who brought us milk in baskets made of fine reeds, which they weave so close that they hold any liquid”. [294]

¹³ “We met a party of Dutchmen, who had been about 150 miles to the Northward of Bockland, destroying the Boschman Hottentots”. [311]

tenait Masson, il était possible de louer un « Hottentot » pour trois Rix dollars par mois et le prix était équivalent pour un esclave ou pour un « coolie ». On louait aussi à peu près pour le même tarif une paire de bœufs¹⁴. Mais voilà, les « Hottentots », qui servaient d'accompagnateurs dans les expéditions connaissaient le terrain, et lorsque ceux-ci refusèrent d'avancer parce qu'ils estimaient être entrés en territoire bantou, dangereux à leurs yeux, Masson dut faire demi-tour. Les archives de notre botaniste permettent ainsi de voir en creux que la société du Cap, même si elle était peu nombreuse, était déjà une société stratifiée sur le plan social, percluse de préjugés sur le rôle de chacun en fonction de son groupe d'origine.

En rentrant du Cap et en ayant publié son compte rendu, Francis Masson avait acquis de l'expérience et de l'assurance. Une fois à Londres, il contacta Linné, annonçant qu'il revenait de ses deux ans et demi au Cap avec quatre cents espèces nouvelles pour les Jardins de Kew. C'était effectivement considérable, et cette époque constitue un tournant pour Kew : en grande partie grâce à cet apport, Kew est progressivement devenu le premier jardin botanique d'Europe et les spécimens importés ont permis à William Aiton d'entamer la rédaction de son *Hortus Kewensis*, ouvrage qui accapara quinze années de ses efforts et qui devait énormément aux plantes transmises par Masson¹⁵. Dans la lettre qu'il écrivit à Linné, Masson lui demandait s'il voulait bien approuver un nouveau genre de plantes que Thunberg avait proposé d'appeler d'après son nom (le genre *Massonia*¹⁶). À Madère, où il se rendit en 1776 pour une nouvelle succession d'expéditions, il eut un autre échange avec Linné qui confirma la validité de ses déterminations, puis il

¹⁴ En comparaison, on sait que Masson retirait entre 1000 et 1300 Rix dollars par an pour ses dépenses. Cela faisait entre 83 et 108 Rix dollars par mois, plus de trente fois plus que le travail d'un Hottentot ou d'un esclave. Sur les comptes de Masson, voir [BRITTEN 1884 : 117] ; [KARSTEN 1959 : 293-294, 298-299] ; [LINDSAY 55].

¹⁵ "In the course of this voyage Mr. Masson collected and sent home a profusion of Plants, unknown till that time to the Botanical Gardens in Europe, a full account of which will appear in Mr. Aiton's Catalogue of the Plants in the Royal Botanic Garden at Kew, which is nearly ready for publication; by means of these, Kew Garden has in great measure attained to that acknowledg'd superiority which it now holds over every similar Establishment in Europe; some of which, as Trianon, Paris, Upsala, etc., till lately vied with each other for preeminence, without admitting even a competition from any English Garden. [...] I am confident that the famous Journey to the Levant, made by Monsr. Tournefort by the order of Lewis XIV at an immense expense, did not produce so great an addition of plants to the Paris Gardens as Mr. Masson's Voyage to the Cape only has done to that of Kew" [BRITTEN 1884 : 115-117].

¹⁶ [LINNE 1775]. Comme toutes les plantes qu'affectait Masson, c'est une plante du désert, de petite taille, à la floraison étonnante.

poursuivit la correspondance avec le fils de Linné lorsque celui-ci mourut en 1778.

Les lettres que Masson envoyait régulièrement à Joseph Banks à partir de 1776 ont été conservées ; elles étaient le plus souvent accompagnées de colis comprenant spécimens, graines ou bulbes.¹⁷ D'après l'article déjà cité sur la Macaronésie, Masson récolta en quelques mois cent dix-huit espèces nouvelles dont la détermination reste valable aujourd'hui. Par ailleurs, il faisait parvenir ses découvertes, non seulement à son ami William Aiton jardinier en chef, à Joseph Banks pour les archives, mais aussi à la famille Linné. Ainsi, l'essentiel des spécimens sur lesquels s'appuya le fils de Linné pour rédiger la partie consacrée aux Canaries de son livre *Supplementum Plantarum* [LINNE LE JEUNE 1781] provient de Masson, à qui il rend hommage dans son introduction.¹⁸ Masson, qui avait su – à deux exceptions près – n'envoyer que des plantes nouvelles, parlait de son travail comme de ses « recherches » [LINNE 1775].

Tout à ses travaux et à la satisfaction des demandes de Kew, il n'en gardait pas moins son libre arbitre, et l'on peut lire entre les lignes des lettres de cette période, que la dernière étape prévue de sa mission ne l'enthousiasmait pas. Les îles où il se trouvait étant relativement faciles d'accès depuis l'Angleterre, il demandait qu'on lui envoie du papier, de l'encre, des livres (ces derniers prouvent d'ailleurs qu'il disposait d'une bibliothèque, et pas seulement de botanique). Mais il réclama aussi une arme en vue de son voyage aux Antilles – pour les oiseaux feignit-il de préciser...– et son inquiétude grandit à mesure que la situation s'envenimait sur place¹⁹.

¹⁷ Les lettres envoyées à Aiton ont presque toutes disparu – l'un de ses fils aurait détruit les archives de son père – mais l'on sait qu'elles étaient nombreuses car beaucoup de celles adressées à J. Banks font mention soit d'une lettre envoyée aussi à W. Aiton, soit demande de lui faire passer un message, des graines ou spécimens comme promis etc. D'après ces petits mots en bas des lettres pour Banks ou d'après les lettres retrouvées adressées au fils de W. Aiton, on comprend que la relation avec lui était plus proche qu'avec Banks et la perte de ces lettres en est d'autant plus navrante, car elles auraient certainement permis d'éclairer bien des aspects du travail botanique de Masson, comme des essais horticoles qui en découlait à Kew.

¹⁸ "In memoriam Francisci Masson, Peregrinatoribus Botanici in America celeberrimi, cui omnia Canariensia in hoc opuscula debeo". [BRITTEN 1884 : 118].

¹⁹ SLNSW online collection, series 13.02, letter CY 3880/8 Madeira, 28.07.76; series 13.07, letter CY 3680/18 Madeira, 12.12.77; series 13.11, letter CY 3680/27 Tenerife, 04.05.78 [BANKS, *Papers* c].

Il tenta bien de valoriser les possibles richesses botaniques des côtes africaines ou du Portugal, afin de suggérer des destinations moins risquées, mais aucun contre-ordre de Kew ne lui parvint. Après avoir reculé autant qu'il le pouvait, il n'eut d'autre choix que d'embarquer. Mais ses craintes étaient fondées : le bateau sur lequel il fit la traversée atlantique fut attaqué par les Français, les autorités anglaises de la Grenade lui demandèrent de participer à la défense de l'île, ce qu'il fit²⁰. La société sur place, à la Grenade, à Ste Lucie, à St Christophe ou à la Jamaïque, était gangrenée par la violence et l'exploitation esclavagiste et laissait peu de place aux efforts gratuits de la connaissance. On ne sait pas si Masson fut choqué par l'esclavage, mais l'on sait qu'il fut sensible à l'atmosphère délétère qui régnait: "the unfortunate turn of the times has so affected the dispositions of the people here that every social virtue is extinct" [BANKS, *Papers* c, CY 3680/40, Antigua, 25.09.79]²¹. Pour achever le tout, il fut pris dans le Grand ouragan, l'un des plus violents de toute l'histoire connue des Caraïbes, le 14 octobre 1780 à Ste Lucie. S'il ne perdit pas la vie, comme des milliers d'habitants, il perdit les collections qu'il avait malgré tout réussi à rassembler, ses papiers et affaires personnelles etc.

C'est pourquoi, de retour en Angleterre en 1781, c'est lui qui prit les devants et fit valoir l'invitation d'un riche marchand portugais de sa connaissance (Gerard De Visme). Joseph Banks, qui avait entre-temps succédé à John Pringle à la tête de la Royal Society, demanda au roi de bien vouloir prendre à son compte ce déplacement au Portugal, compte tenu des mérites incontestables de Masson au service des Jardins royaux et des épreuves qu'il venait d'endurer, en partie dues aux ordres qu'il avait reçus. Le rapport intégral que fit J. Banks à Georges III a été conservé, et c'est un document rare ne serait-ce que par la quantité d'informations sur Masson, en particulier la mention des centaines de spécimens qu'il avait déjà fournis, mais aussi son rôle dans la publication de l'ouvrage de Linné, preuve que son travail était réellement apprécié [BRITTEN 1884 : 115-117].

²⁰ "I have been very desirous to go to windward to Barbados to be ready in case of any favourable event, when I should be glad to act in a double capacity viz both as a soldier and botanist" [BANKS, *Papers* c, CY 3680/40 Antigua, 25.09.79]. Avec la phrase suivante extraite du rapport de Joseph Banks au roi, on a la quasi-certitude que Masson participa à ce qui s'appelle aujourd'hui la « bataille de la Grenade » de juillet 1779 : "When the French attack'd Granada he was call'd upon to bear arms in its defence, which he did, & was taken prisoner fighting in the trenches".

²¹ Numérotation des lettres manuscrites de Masson dans les archives de la SLNSW (State Library of New South Wales), accompagnée du lieu et de la date.

L'épisode des Antilles, où il cherche à se procurer une arme, ou plus habilement à suggérer un changement de destination, a été systématiquement oublié dans tous les articles scientifiques. De même, l'épisode de l'invitation par le Portugais de Visme a toujours été interprété au bénéfice du roi et de Banks. Or dans ces deux exemples, on a d'une part des éléments sur l'époque sur une vaste échelle géographique, mais aussi sur la personnalité de Masson, qui n'était pas seulement, comme il le signait dans ses lettres à Joseph Banks, *your most humble servant*. Il était certes discipliné, mais lucide, et s'il était réellement passionné par ses activités, il ne voyait guère ce qu'il pouvait apporter de nouveau depuis les Antilles déjà passablement étudiées. Il souhaitait travailler dans un endroit serein, et après une expédition aussi désastreuse, l'invitation de De Visme pouvait apparaître comme une possibilité d'autonomie à l'égard des autorités royales.

Ainsi, on s'aperçoit que les relations avec ses autorités ne furent pas toujours sans conflit, mais Masson allait sur le terrain et il se devait d'être sensible aux réalités politiques qui auraient nécessairement une influence sur son travail. En accostant de nouveau au Cap en février 1786, il écrivit :

Since the war a low ignorant spirit of jealousy exist still among the Cape inhabitants, whose minds were greatly prejudiced against the English by the artful insinuations of our enemies. The inhabitants have lost the simplicity of manners for which they were so much admired and nothing prevails but pride vanity and extortion [BANKS, *Papers c*, CY 3680/51, 06.02.86].

Les ennemis étaient de nouveau les Français, qui occupèrent *Table Bay* de 1781 à 1784, en accord avec les autorités hollandaises, qui souhaitaient se prémunir d'une attaque anglaise.

Cette période de neuf années au Cap est représentée par quarante-deux lettres dans les archives de Joseph Banks. Or, avec les difficultés d'acheminement, Masson devait confier ses lettres et paquets à deux ou trois personnes différentes empruntant différents navires. Il choisissait ses collections de spécimens (rarement des spécimens en pots), ses graines, ses descriptions, ses nouvelles déterminations, ses bulbes ; il en faisait des listes précises – qu'il joignait à la plupart de ses courriers. Pendant ces années, Masson souffrit de l'isolement d'avec ses amis ou responsables de Kew : il souffrit de ne pouvoir communiquer régulièrement sur son travail et de ne pouvoir recevoir de nouvelles des plantes qu'il envoyait.

Masson continua ses explorations et par dizaines, par centaines, accumula les spécimens et les graines. Parce qu'il était à demeure, il put développer

son propre jardin, qui était en fait à la fois jardin botanique et pépinière. On sait même par la tenue scrupuleuse de ses comptes, qu'il lui arrivait de devoir payer quelqu'un pour venir entretenir ses plantes lorsqu'il partait en excursion dans l'intérieur du pays. Grâce à ce jardin, il put, les jours de pluie explique-t-il, réaliser de magnifiques aquarelles des plus beaux ou des plus intéressants spécimens. Cent quarante-sept de ces aquarelles sont aujourd'hui conservées et consultables²².

C'est pendant ces années que Masson découvrit et fit connaître les différentes espèces de *Strelitzia*, nom donné en l'honneur de la reine, à une fleur connue aujourd'hui sous le nom d'« oiseaux de paradis ». Il fit découvrir les *Protea*, les *Mesembryanthemum*, les *Pelargonium*, les *Amaryllis*... Mais il se passionna en fait pour une succulente, une plante du désert, dont certaines espèces fleurissent à peine, et qui ne poussent pas très haut au-dessus du sol. Il cultiva ainsi plusieurs dizaines de *Stapeliae* dans son jardin.

Son travail acharné, sans doute aussi sa discrétion et son conformisme, lui attiraient visiblement la sympathie des autorités. Ce fut un atout non négligeable, car avec leur concours, Masson put faire le maximum pour faire acheminer ses trouvailles. Ainsi, il put compter sur Cornelis Jacob van de Graaf, gouverneur du Cap entre 1785 et 1791, et faire passer ses envois un peu comme des courriers diplomatiques en provenance ou pour le compte du gouverneur. Même chose avec le gouverneur de Sainte Hélène, Daniel Corneille, qui donna son accord pour l'aider. On remarquera seulement que Masson n'était pas très regardant car le premier se distingua par son niveau de vie dispendieux : il entretenait de nombreux chevaux, disposait de plusieurs résidences etc., à une époque où il n'y avait somme toute que quelques milliers d'habitants au Cap [THEAL], et le second reste connu pour la condamnation à mort et l'exécution de dizaines de mutins sur son île.

Finalement, Masson dut être tout à la fois diplomate, politique et géographe à ses heures ; avec l'isolement du Cap, les liaisons navales étaient vitales et il fallait rester bien au fait des événements pour pouvoir maintenir les communications – la plupart de ses lettres exposent les choix de ses intermédiaires, de ses itinéraires et soupèsent les risques de perte. Le fait de rester si longtemps sur place permit à Masson de jouer un rôle d'appui pour un certain nombre de personnes de passage, souvent en détresse, –

²² *Water-colour drawings of Plants from South Africa, Canaries, Azores, West Indies* plants.jstor.org (Jstor Global Plants; accès en partie limité).

témoignages qui donnent une bonne idée des risques des expéditions de l'époque²³.

Lorsqu'il rentra enfin, loin de la vie en miniature du Cap, Masson se mit immédiatement à la rédaction de l'ouvrage qui lui tenait à cœur sur le genre des *Stapeliae*. Comme on l'a vu c'était des plantes discrètes du désert, des plantes qu'il était difficile de trouver à cause de l'éloignement d'avec le Cap. Il écrivit cet ouvrage en latin, excepté la longue introduction en anglais sur l'origine de son projet et l'intérêt de cette famille de plantes. On connaissait jusque-là deux espèces de *Stapeliae*, qui tenaient leur nom d'un botaniste hollandais du XVI^e siècle Van Stapel ; Masson en rajouta une trentaine. Il en fut tellement heureux que c'est à Carl Peter Thunberg²⁴, maintenant que les Linné (père et fils) étaient morts, à qui il en parla le plus, en souvenir des excursions où ils avaient commencé à en trouver, vingt années plus tôt. En cela, l'expérience de Masson est unique : il est sans doute le seul botaniste de cette époque à qui il fut donné d'une part de repérer l'occurrence puis l'abondance des succulentes dans l'arrière-pays de la colonie, de revenir plus d'une dizaine d'années après, de persévérer dans la quête de ce type de fleurs du désert difficiles d'accès, d'en provoquer la culture en pépinière, et enfin d'en publier une étude scientifique une fois rentré à Londres introduisant une trentaine d'espèces nouvelles. Et comme un botaniste fier des traditions et des transmissions de savoir, il n'omettait pas de citer tous ceux qui avaient déjà écrit sur ces plantes (à cette occasion on peut noter qu'il connaissait un ouvrage, écrit 20 ans plus tôt, par un autre étudiant suédois de Linné, Pehr Forsskål, parti en expédition au Yemen – *Arabia Felix*. Soit Masson avait eu la chance de le lire lors de ses passages à Londres soit il l'avait découvert à son retour : dans les deux cas, cela montre un homme cultivé, qui restait au fait des connaissances dans sa spécialité).

²³ Il accueillit ainsi William Bligh, capitaine du *Bounty* ; ou bien les capitaines Edward Riou et Philip Gidley King, pour les plus connus [BANKS, *Papers c*, CY 3680/95, 21.12.89; CY 3680/111, 27.01.91; CY 3680/111, 17.07.91].

²⁴ "I left the Cape Good Hope 17th of last March with a collection of growing Plants which I have been so fortunate to bring Safe home all my Stapelei (about 30 Spec.) are now growing in Kew Garden [...]", letter to C. P. Thunberg London Nov. 29 1795 [KARSTEN 307].

Pour conclure, on peut dire que Masson mit sa vie entière au service du développement des sciences naturelles. Il voulait contribuer aux découvertes d'espèces nouvelles, mais il entendait aussi que ces découvertes fussent utiles. Il eut par exemple grand plaisir à faire acheminer deux abalones, mollusques aujourd'hui bien connus de la côte sud-africaine, au secrétaire de la *Natural History Society*, comme participation à la cause des sciences en général – lui-même ayant aussi ses collections d'insectes ou de poissons et regrettant souvent de ne pouvoir se consacrer aux oiseaux²⁵.

Cet appétit goulu pour les sciences fut organisé par les décisions de personnalités de haut rang : aristocrates-explorateurs, jardiniers royaux, souverain... ; il fut entretenu matériellement et financièrement par ces mêmes hommes et leurs structures, embryons d'un État moderne [GASCOIGNE 1998], qui voulait récolter un savoir utile, mais qui œuvra dans le même temps pour l'avenir. Dans un article passionnant sur ces questions, David Mackay écrit : "I have identified 126 collectors working outside Britain and Europe over the period 1770 to 1820 who sent plant specimens in one form or another to Joseph Banks or to Kew Gardens" [MACKAY 1996]. Mais il précise que seule une vingtaine put bénéficier, comme Masson, de missions régulières : cette capacité culturelle, humaine, économique, à investir pour les sciences assura la stabilité de son travail. Cela permit l'introduction en Europe d'un nombre très important d'espèces nouvelles. Et cela fit toute la différence avec les éléments individuels brillants de la Suède par exemple qui devaient trouver des financements, des mécènes privés et qui y dépensaient beaucoup d'énergie – ce fut le cas de Sparrman, mais aussi de Thunberg. Sur la contribution de Francis Masson, Mia C. Karsten écrit :

Masson has introduced into England a great number of Cape plants. His second stay at the Cape appears to have been particularly fruitful, as we may trace in the *Hortus Kewensis*, ed. ii, where under the genus *Pelargonium* alone, we find species introduced by him each year from 1788 to 1795 inclusive; no fewer than 47 out of the 102 species enumerated owed their introduction to Masson. Moreover, the first 20 vols. of Curtis's *Botanical Magazine*, which contain 786 plates, have nearly one-third devoted to figures of Cape species, mostly sent to Kew Gardens by Masson [KARSTEN 1960 : 13].

²⁵ Lettre à William Forsyth, 15.05.1793

Le livre de William Aiton – *Hortus Kewensis*, publié en 1790 –²⁶, qui recensait la diversité des espèces cultivées à Kew, et qui reste un ouvrage de référence, devait beaucoup aux contributions lointaines de Masson.

On ne sait rien de la jeunesse de Masson, pas plus que l'on ne connaît sa vie privée ou sentimentale. On sait juste que l'univers de ses lettres était exclusivement masculin et que pendant trente années de correspondance, aucune femme n'a pu être un interlocuteur, soit dans ses quêtes botaniques, soit dans ses démarches multiples²⁷. Reflet peut-être de sa personnalité, il est évident que c'était aussi le reflet, même déformé, de bien tristes sociétés, rejets coloniaux barbares des grandes puissances de l'époque, qui proclamaient les Lumières, mais n'étaient pas encore tout à fait sorties de l'obscurité.

Francis Masson était une personne certainement conservatrice politiquement, mais c'était un esprit curieux, qui même en plein désarroi et sans instructions de Kew pendant des mois, pouvait s'intéresser et être intrigué par les collections d'un autre botaniste, comme celle que lui montra Aubert à son retour de l'île Tristan Da Cunha, au milieu de l'Atlantique et qui lui fit dire :

We have had here a French Botanist a monsr Aubert, a refugee²⁸ who has been on the Island Tristan da Cunha where he has made a small collection of Plants which are curious. They seem to partake of both continents. He favoured me with some fine specimens which I shall send you by the next opportunity. [BANKS, *Papers c*, CY 3680/120 Cape of Good Hope 25.02.93]

La phrase : “*They seem to partake of both continents*” sonnait comme du Darwin : c'était quarante-trois ans avant que celui-ci ne fasse escale au Cap lors de la fin de son voyage sur le *Beagle*²⁹.

Bibliographie

²⁶ Voir aux archives de Kew: “South African Plants Recorded as Introduced or Collected by Francis Masson in Aiton’s *Hortus Kewensis*” Edition II (1810).

²⁷ Thunberg évoque quelques excursions avec Lady Monson, de passage au Cap avant de rejoindre les Indes avec son mari. Il n’y en a pas trace dans les écrits de Masson.

²⁸ Seule référence, indirecte mais significative, aux événements de la Révolution française.

²⁹ Entre le 31 mai et le 18 juin 1836.

AITON, William. *Hortus Kewensis ; or a catalogue of the plants cultivated in the royal botanic garden at Kew*. London, 1790.

BANKS, Sir Joseph. *Joseph Banks Memorandum*. Natural History Museum Archives. Dawson-Turner Banksian Correspondence. DTC. Vol 2. Sheet 213. First published in James BRITTEN, 'Francis Masson.' *Journal of botany, British and Foreign* 22 (1884) : 115-117.

—— *The Papers of Sir Joseph Banks* at the State Library of New South Wales: <http://www2.sl.nsw.gov.au/banks> a

—— Section 5 : http://www2.sl.nsw.gov.au/banks/sections/section_05.cfm b

—— Series 13: [Letters received by Banks from Francis Masson, 1776-1800, 1805](#) c

—— Kew Archives: <http://www.kew.org/library/archives.html> d

BRADLOW, Frank R. *Francis Masson's account of Three Journeys at the Cape of Good Hope 1772-1775*. Cape Town: Table Cloth Press, 1994.

BRITTEN, James. "Francis Masson". *Journal of Botany, British and Foreign* 22 (1884) : 114-123.

—— . "Francis Masson". *Journal of Botany, British and Foreign* 22 (1884) : 144-48.

—— . "Some Early Cape Botanists and Collectors". *Journal of the Linnaean Society – Botany* 45 (1920) : 29-51.

BROCKWAY, Lucile H. *Science and Colonial Expansion : The Role of the British Royal Botanic Gardens*. London: Academic Press, 1979.

Centre international d'études du XVIII^e : c18.net

CUVIER, Georges. « Extrait d'observations faites sur le cadavre d'une femme connue à Paris et à Londres sous le nom de Vénus Hottentotte ». *Mémoires du Museum d'Histoire Naturelle*. Paris, 1817.

——. « Femme de race Boschimanne ». *Histoire naturelle des Mammifères*. Paris: 1824.

FRANCISCO-ORTEGA, Javier, Arnaldo SANTOS-GUERRA, Mark A. CARINE, Charles E. JARVIS. "Plant Hunting in Macaronesia by Francis Masson : The Plants Sent to Linnaeus and Linnaeus Filius". *Botanical Journal of the Linnaean Society* 157-3 (2008) : 393-428.

———. "Francis Masson y los primeros estudios taxonómicos modernos de la flora macaronésica". Centro de educación ambiental municipal. *El Indiferente* 20 (2009).

FORBES, Vernon S. "Masson's Travels". *South African Geographical Journal* 29 (1945) : 16-31.

GASCOIGNE, John. *Joseph Banks and the English Enlightenment : Useful Knowledge and Polite Culture*. Cambridge: University Press, 1994.

———. *Science in the Service of Empire : Joseph Banks, the British State and the Use of Science in the Age of Revolution*. Cambridge: University Press, 1998.

GUNN, Mary & CODD, L.E. *Botanical Exploration of Southern Africa : An Illustrated History of Early Botanical Literature on the Cape Flora. Biographical Accounts of the Leading Plant Collectors and their Activities in Southern Africa from the Days of the East India Company until Modern Times*. Cape Town: A.A. Balkema, 1981.

KARSTEN, Mia C. "Francis Masson, a Gardener-botanist who Collected at the Cape". *Journal of South African Botany* 24 (1958) : 203-220. Plates 36-37.

———. "Francis Masson, a Gardener-botanist who Collected at the Cape." *Journal of South African Botany* 25 (1959) : 167-188. Plate 17.

———. "Francis Masson, a Gardener-botanist who Collected at the Cape." *Journal of South African Botany* 25 (1959) : 283-310. Plates 27-28.

———. "Francis Masson, a Gardener-botanist who Collected at the Cape." *Journal of South African Botany* 26 (1960) : 9-15.

———. "Francis Masson, a Gardener-botanist who Collected at the Cape." *Journal of South African Botany* 27 (1961) : 15-45. Plates 8-10.

KEW ARCHIVES. <http://www.kew.org/library/archives.html>

——.Kew Record Books/ Letters from Francis Masson to William Townsend Aiton / William Forsyth Foreign Letters / William Forsyth Miscellaneous Letters

——.South African Plants Recorded as Introduced or Collected by Francis Masson <http://www.kew.org/visit-kew-gardens/garden-attractions-A-Z/eastern-cape-giant-cycad.htm>

LINDSAY, Ann. *Seeds of Blood and Beauty : Scottish Plant Explorers*. Edinburgh: Birlinn, 2008.

LINNÉ LE JEUNE. *Supplementum Plantarum*“Systematis vegetalibium”editionis decimae tertiae, “Generum plantarum” editionis sextae et “Specierum plantarum” editionis secundae. Impensis Orphanotropei, 1781.

——.The Linnaean Correspondence:
<http://linnaeus.c18.net/Letters/index.php>

L5170 Letter from Francis Masson to Linnaeus, 28 December 1775

L5229 Letter from Francis Masson to Linnaeus, 6 August 1776

L5637 Letter from Francis Masson to Linnaeus the Younger, 12 December 1778

——. Online collection of the Linnaean Society of London, Smith Herbarium
<http://linnean-online.org/view/collector/smith=5Fherbarium/Masson=3AFrancis=3A=3A/>

MACKAY, David. *In the Wake of Cook : Exploration, Science and Empire, 1780-1801*. London: Croom Helm, 1985.

——. “Agents of Empire : the Banksian Collectors and Evaluation of New Lands”. *Visions of Empire. Voyages, Botany, and Representations of Nature*. Ed. David Philip Miller & Peter Hanns Reill. Cambridge: University Press, 1996 : 36-57.

MASSON, Francis. “An Account of three journeys from the Cape Town into the Southern parts of Africa; undertaken for the discovery of new plants, towards the improvement of the Royal Botanical Gardens at Kew.” *Philosophical Transactions of the Royal Society of London* 66 (January 1776) : 268-317.

———. “An Account of the Island of St. Miguel, By Mr. Francis Masson, in a Letter to Mr. William Aiton, Botanical Gardener to His Majesty, Communicated by Joseph Banks, Esq. F. R. S.” *Philosophical Transactions of the Royal Society of London*. 68 (January 1778) : 601-610.

———. *Stapeliae novae: or a collection of several new species of that genus, discovered in the interior parts of Africa*. London: George Nicol, 1796.

———. South African Plants Recorded as Introduced or Collected by Francis Masson in <http://www.kew.org/visit-kew-gardens/garden-attractions-A-Z/eastern-cape-giant-cycad.htm>

———. *Water-colour drawings of Plants from South Africa, Canaries, Azores, West Indies* plants.jstor.org

MERIANS, Linda Evi. *Envisionning the Worst : Representations of “Hottentots” in Early Modern England*. Newark : University of Delaware Press, 2001.

PULTENEY, Richard. *A General View of the Writings of Linnaeus*. London, 1781.

ROOKMAAKER, L. C. *The Zoological Exploration of Southern Africa, 1650-1790*. Rotterdam: A.A. Balkema, 1989.

SALTMARSCH, Anna. “Francis Masson : Collecting for King and Country”. *Curtis’s Botanical Magazine* 20-4 (2003) : 225-244.

SMITH, James Edward. “Francis Masson”. *The New Cyclopaedia; or Universal Dictionary of Arts, Sciences and Literature*. Ed. Abraham Rees. London, 1819 : 727-729.

THEAL, George McCall. *History and Ethnography of Africa South of the Zambesi, 1505-1795*. Vol. III, *The Cape Colony to 1795, the Koranas, Bantu, and Portuguese in South Africa to 1800*. 2nd ed. London: Swan-Sonnenschein & Co., 1910.